

# Moins d'enfants redoublent : une économie de 25 millions d'euros !

**Pas de cocorico, svp, car quatre enfants sur dix seulement sortent de 6<sup>e</sup> secondaire sans accroc**

**On redouble moins dans nos écoles ! La nouvelle est accueillie avec satisfaction par la ministre de l'Enseignement, Joëlle Milquet. En deux années, le surcoût du redoublement a ainsi diminué de 25 millions d'euros. Mais l'addition reste salée : 400 millions d'euros... et il n'y a toujours qu'un peu plus de 40% des élèves qui terminent leur sixième secondaire sans accroc. Il reste du boulot !**

> **Le redoublement en baisse surtout en primaire** : le taux de redoublants est en nette régression dans l'enseignement primaire. De 7% en 2009, il est retombé à un peu plus de 5,5% en 2013. Dans le même temps, le taux d'élèves maintenus en maternel a diminué de moitié. En secondaire, la tendance à la diminution est plus récente et demande confirmation.

Une évolution positive qui pourrait être le résultat d'un nivellement par le bas ? La ministre de l'Enseignement balaie la remarque d'un revers de main énergique : pour Joëlle Milquet (cdH), cette éclaircie est le résultat des mesures adoptées ces dernières années par le gouvernement, notamment le projet de lutte contre l'échec « Décolâge », appliqué aujourd'hui dans une école primaire sur six.

> **Le retard scolaire reste néanmoins important** : s'il y a plus d'enfants « à l'heure » en 1<sup>re</sup> ou en 2<sup>e</sup> primaire qu'il y a sept ans (conséquence du fait qu'on en maintient moins en 3<sup>e</sup> maternelle), il y a toujours plus d'enfant sur cinq « en retard » en 5<sup>e</sup> primaire (lisez : qui a déjà redoublé) et plus d'un sur deux « en retard » en 3<sup>e</sup> secondaire. A peine quatre enfants sur dix terminent leurs études secondaires sans avoir jamais redoublé, c'est un taux qui a même régressé depuis sept ans... Mais, comme le dit la ministre, un enfant qui redouble, disons, en 5<sup>e</sup> primaire fait partie intégrante de ces statistiques jusqu'à la fin de sa scolarité. Autrement dit : ce sont des tendances lourdes qui mettront du temps à évoluer.

> **Les élèves scolarisés plus tôt ont des résultats sensiblement meilleurs** : les élèves entrés à 6 ans en 1<sup>re</sup> année primaire sont, quatre ans plus tard, plus de 83,3% à fréquenter une 4<sup>e</sup> année. Par contre, les élèves entrés à 7 ans (même s'ils sont moins nombreux au fil du temps) sont 54% à se retrouver en 4<sup>e</sup> année.

> **Le décrochage scolaire en recul** : les taux de sortie des élèves fréquentant une 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> année secondaire (soit l'abandon avant la 6<sup>e</sup> secondaire) diminuent dans le temps, passant de 7% en 2006 à 5,7% en 2012. Ce taux est cependant très important encore pour les élèves sortant du qualifiant (10,5%) ainsi que pour les jeunes en retard scolaire (14% de sortie). « Si des mesures ont déjà été prises pour lutter contre ce décrochage, il sera nécessaire de poursuivre et amplifier cette politique, en privilégiant des actions par bassins scolaires » commente la ministre Milquet. ■

DIDIER SWYSEN

CHAQUE EURO DEVRA ÊTRE BIEN UTILISÉ

## « Lutter contre l'échec, c'est la priorité des priorités »

25 millions d'économies, bonne nouvelle pour une ministre qui cherche tous les moyens financiers possibles pour alimenter la lutte contre l'échec scolaire. « C'est la priorité des priorités », répète Joëlle Milquet. « Un système scolaire qui produit un tel taux d'échec n'est pas performant. »

La ministre lancera, dès les premiers jours de 2015, ce pacte d'excellence dont

elle nous avait parlé dans son interview de rentrée, début septembre. Renforcement des savoirs de

base, partage des bonnes pratiques pédagogiques, médiation, études dirigées, tronc commun aux élèves des 3 premières années secondaires, lutte plus forte contre l'absentéisme, le décrochage font, entre autres, parties du

« vocabulaire de l'excellence ». « On va revoir la formation initiale et continuée des enseignants en insistant sur les bonnes pratiques expérimentées dans nos écoles. Il faut les déployer partout ! », insiste-t-elle.

Pour financer ces efforts, la ministre entend optimiser les budgets alloués à l'enseignement et mieux gérer les frais de fonctionnement (achat groupé de combustibles, de manuels...). ■

D.S.W.

